

"La Gazette Inoué" n° = 25  
du 23 juin 2017

constitué de grandes barres, dont il varie les intrusions dans un équilibre subtil. Chronologique, l'exposition permet de suivre la progression colorée d'une palette ajustée à un travail qui se complexifie sans jamais atténuer la monumentalité inhérente aux structures. Les gouaches de la période dite « Toscane », à la suite d'un voyage en 2002, reflètent les tonalités et les lumières italiennes. Le contraste est sensible avec celles réalisées en 2004, où les couleurs assombries morcellent la surface de rectangles blancs. Avec le fusain et la gouache, le geste osé plaît à dessiner des arabesques qui se transforment en des personnages allusifs dans une série de petits formats récents, monochromes et bi-chromes. Quant à l'estampe, expérimentée en 1989, Alain Clément y trouve une pratique qui permet toutes sortes d'innovations toujours reconduites dans sa fascination pour le papier.

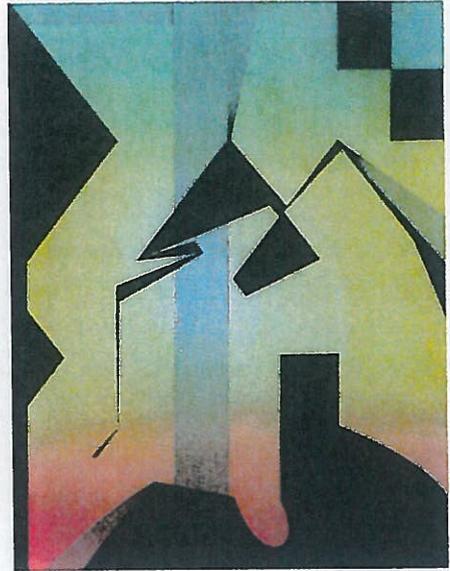
L. H.

Galerie Catherine Putman, 40, rue Quincampoix,  
Paris IV<sup>e</sup>, tél. : 01 45 55 23 06,  
[www.catherineputman.com](http://www.catherineputman.com) - Jusqu'au 13 juillet.

## MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE

### Joaquin Ferrer

La rétrospective consacrée au peintre d'origine cubaine Joaquin Ferrer (né en 1929 à Cuba, naturalisé français en 1979) permet de prendre aujourd'hui toute la mesure de son langage singulier. En marge du surréalisme de son compatriote Wifredo Lam, il développe un système de géométries non euclidiennes, savantes et colorées, inspirées par les rythmes de la nature à partir de lignes de fuite, droites et courbes qui nous plongent dans un espace virtuel. Arrivé en 1960 à Paris, où il vit et travaille toujours, Joaquin Ferrer fait sa première exposition en 1968 à la galerie Le Point Cardinal, préfacée par Max Ernst. Grâce à des prêts de collections privées et en provenance de l'atelier de l'artiste, le parcours séquentiel avec ses ruptures chronologiques met en évidence une cohérence plastique au service de la rêverie. Le rôle de la lumière – « en otage » pour le peintre qui crée des univers utopiques – est prioritaire. Coupante ou rasante, elle s'éclaircit progressivement jusqu'à des transparences glacées. Les premières formes noires, nettement tranchées, s'allègent dans des effets de perspective sans ombre, selon une logique qui ne doit rien au réel. Les formes aux résonances végétales ou organiques construisent des labyrinthes insolites, déchiquetés, au dessin régulier. Ces réseaux ténus, hérissés d'angles aigus, introduisent une instabilité à laquelle les dégradés



Joaquin Ferrer, *Crépuscule*, 2013,  
acrylique sur toile, 146 x 114 cm.  
Collection particulière.

© PHOTO SUZANNE NAGUY

de couleur apportent leur mystère. La maîtrise de l'huile comme de l'acrylique, finement posés en aplats, confère aux formes en méandres une expression troublante. Visionnaire, la peinture de Joaquin Ferrer exprime avec plénitude un monde secret et intime.

L. H.

Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain, Paris VII<sup>e</sup>, tél. : 01 49 54 75 00,  
[www.mal217.org](http://www.mal217.org) - Jusqu'au 9 septembre.

Galerie Wagner (Joaquin Ferrer « Jungle linéaire »),  
96, rue de Paris, Le Touquet-Paris-Plage  
tél. : 06 62 16 16 28, [www.galeriewagner.com](http://www.galeriewagner.com) -  
Jusqu'au 23 juillet.

## ILE-DE-FRANCE

### MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE ROBERT DOISNEAU/GENTILLY

#### Fred Stein Paris-New York

Le portrait d'Albert Einstein, les yeux rêveurs, est l'un des clichés les plus célèbres de Fred Stein (1909-1967). Ce photographe humaniste demeure cependant peu connu en France. La Maison de la photographie Robert Doisneau à Gentilly pallie ce manque et lui consacre, en collaboration avec Peter Stein, fils